

Les passantes

(Georges Brassens)

Année	: 1972
Paroles	: Antoine Pol
Musique	: Georges Brassens
Durée	: 4'45"

Je veux dédier ce poème
A toutes les femmes qu'on aime
Pendant quelques instants secrets,
A celle qu'on connaît à peine,
Qu'un destin différent entraîne
Et qu'on ne retrouve jamais.

A celle qu'on voit apparaître
Une seconde, à sa fenêtre,
Et qui, preste, s'évanouit
Mais dont la svelte silhouette
Est si gracieuse et fluette
Qu'on en demeure épanoui.

A la compagne de voyage
Dont les yeux, charmant paysage,
Font paraître court le chemin.
Qu'on est seul, peut-être à comprendre
Et qu'on laisse pourtant descendre
Sans avoir effleuré la main.

A celles qui sont déjà prises
Et qui, vivant des heures grises,
Près d'un être trop différent,
Vous ont, inutile folie,
Laisse voir la mélancolie
D'un avenir désespérant.

Chères images aperçues,
Espérances d'un jour déçues,
Vous serez dans l'oubli demain.
Pour peu que le bonheur survienne,
Il est rare qu'on se souvienne
Des épisodes du chemin.

Mais si l'on a manqué sa vie,
On songe avec un peu d'envie
A tous ces bonheurs entrevus,
Aux baisers qu'on n'osa pas prendre,
Aux cœurs qui doivent vous attendre
Aux yeux qu'on n'a jamais revus.

Alors, aux soirs de lassitude,
Tout en peuplant sa solitude
Des fantômes du souvenir,
On pleure les lèvres absentes
De toutes ces belles passantes
Que l'on n'a pas su retenir...
Retenir...

Musique